

Sujet national, juin 2015, séries technologiques

Objet d'étude : Le personnage de roman, du XVII^e siècle à nos jours

Corpus : Victor Hugo, Joseph Kessel, Joy Sorman

Texte 1

Gilliatt, un pêcheur solitaire, robuste et rêveur, a bravé pendant des heures la tempête pour rejoindre l'épave de La Durande, un bateau à moteur. Tandis que la mer s'apaise, il cherche de quoi se nourrir. À la poursuite d'un gros crabe, il s'aventure dans une crevasse.

- Tout à coup il se sentit saisir le bras.
Ce qu'il éprouva en ce moment, c'est l'horreur indescriptible.
Quelque chose qui était mince, âpre, plat, glacé, gluant et vivant venait de se tordre dans l'ombre autour de son bras nu. Cela lui montait vers la poitrine.
- 5 C'était la pression d'une courroie et la poussée d'une vrille¹. En moins d'une seconde, on ne sait quelle spirale lui avait envahi le poignet et le coude et touchait l'épaule. La pointe fouillait sous son aisselle.
- Gilliatt se rejeta en arrière, mais put à peine remuer. Il était comme cloué. De sa main gauche restée libre il prit son couteau qu'il avait entre ses dents, et de cette
- 10 main, tenant le couteau, s'arc-bouta au rocher, avec un effort désespéré pour retirer son bras. Il ne réussit qu'à inquiéter un peu la ligature², qui se resserra. Elle était souple comme le cuir, solide comme l'acier, froide comme la nuit.
- Une deuxième lanière, étroite et aiguë, sortit de la crevasse du roc. C'était comme une langue hors d'une gueule. Elle lécha épouvantablement le torse nu
- 15 de Gilliatt, et tout à coup s'allongeant, démesurée et fine, elle s'appliqua sur sa peau et lui entoura tout le corps. En même temps, une souffrance inouïe, comparable à rien, soulevait les muscles crispés de Gilliatt. Il sentait dans sa peau des enfoncements ronds, horribles. Il lui semblait que d'innombrables lèvres, collées à sa chair, cherchaient à lui boire le sang.
- 20 Une troisième lanière ondoya hors du rocher, tâta Gilliatt, et lui fouetta les côtes comme une corde. Elle s'y fixa.
- L'angoisse, à son paroxysme³, est muette. Gilliatt ne jetait pas un cri. Il y avait assez de jour pour qu'il pût voir les repoussantes formes appliquées sur lui. Une quatrième ligature, celle-ci rapide comme une flèche, lui sauta autour du ventre
- 25 et s'y enroula.
- Impossible de couper ni d'arracher ces courroies visqueuses qui adhéraient étroitement au corps de Gilliatt et par quantité de points. Chacun de ces points était un foyer d'affreuse et bizarre douleur. C'était ce qu'on éprouverait si l'on se sentait avalé à la fois par une foule de bouches trop petites.

1. *Vrille* : outil formé d'une tige métallique servant à percer le bois.

2. *Ligature* : lien permettant d'attacher, de comprimer.

3. *Paroxysme* : degré extrême, très forte intensité.

- 30 Un cinquième allongement jaillit du trou. Il se superposa aux autres et vint se replier sur le diaphragme⁴ de Gilliatt. La compression s'ajoutait à l'anxiété ; Gilliatt pouvait à peine respirer.
- Ces lanières, pointues à leur extrémité, allaient s'élargissant comme des lames d'épée vers la poignée. Toutes les cinq appartenaient évidemment au même
- 35 centre. Elles marchaient et rampaient sur Gilliatt. Il sentait se déplacer ces pressions obscures qui lui semblaient être des bouches.
- Brusquement une large viscosité⁵ ronde et plate sortit de dessous la crevasse. C'était le centre ; les cinq lanières s'y rattachaient comme des rayons à un moyeu⁶ ; on distinguait au côté opposé de ce disque immonde le commence-
- 40 ment de trois autres tentacules, restés sous l'enfoncement du rocher. Au milieu de cette viscosité il y avait deux yeux qui regardaient.
- Ces yeux voyaient Gilliatt.
Gilliatt reconnut la pieuvre.
- Victor Hugo, *Les Travaillieurs de la mer*.

Texte 2

John Bullit est l'administrateur d'un Parc royal au Kenya. Sa fille Patricia est l'amie d'un lion nommé King, qu'elle a recueilli lionceau et soigné. Devenu adulte, King est rendu à la vie sauvage. Lors d'une promenade en voiture dans la réserve, Bullit procure à Patricia la joie de retrouver King.

- Aussitôt King fut contre elle, debout, et ses pattes de devant sur les épaules de Bullit. Avec un rauque halètement de fatigue et de joie, il frotta son museau contre le visage de l'homme qui avait abrité son enfance. Crinière et cheveux roux ne firent qu'une toison.
- 5 – Est-ce que vraiment on ne croirait pas deux lions ? dit Patricia.
- Elle avait parlé dans un souffle, mais King avait entendu sa voix. Il étendit une patte, en glissa le bout renflé et sensible comme une éponge énorme autour de la nuque de la petite fille, attira sa tête contre celle de Bullit et leur lécha le visage d'un même coup de langue.
- 10 Puis il se laissa retomber à terre et ses yeux d'or examinèrent chacun de ceux qui se trouvaient dans la voiture. Il nous connaissait tous : Kihoro, les *rangers*⁷ et moi-même. Alors, tranquille, il tourna son regard vers Bullit. Et Bullit savait ce que le lion attendait.
- Il ouvrit lentement la portière, posa lentement ses pieds sur le sol, alla lentement à King. Il se planta devant lui et dit, en détachant les mots :
- 15 – Alors, garçon, tu veux voir qui est le plus fort ? Comme dans le bon temps ? C'est bien ça ?

4. *Diaphragme* : muscle large et mince entre le thorax et l'abdomen.

5. *Viscosité* : état de ce qui est visqueux, gluant.

6. *Moyeu* : partie centrale d'une roue.

7. *Rangers* : mot anglais pour désigner les gardes dans une réserve, dans un parc national.